

Cycle n°3
avril-juin
2025

LE CINÉ-CLUB DU TATI

Quand les actrices
deviennent réalisatrices !



LE CINÉ-CLUB DU TATI

Pour cette nouvelle saison, nous vous proposons une thématique différente chaque trimestre, avec une séance tous les mois. Notre objectif : vous faire (re)découvrir quelques chefs-d'œuvre et coups de cœur de l'histoire du 7e art, séance accompagnée à chaque fois par un spécialiste ou une personnalité du cinéma. Le goût et la cinéphilie étant protéiformes, nous pensons que la diversité des points de vue et des sensibilités de nos différents intervenants participeront chacun à leur manière à cet objectif de transmission et de découverte des œuvres et des artistes d'un art qui n'en finit pas de nous bousculer depuis 1895.

Cycle n°3 : Quand les actrices deviennent réalisatrices !

Bien que nous assistons à une lente évolution de la part des films réalisés par des femmes (atteignant seulement 30% en 2021), force est de constater que les femmes ont lutté pour se faire une place dans le 7ème art, et sans doute particulièrement à ce poste si convoité de réalisateur.trice.

Quelques-unes de ces femmes, après une carrière d'actrices ou en parallèle de celle-ci, se sont consacrées à la réalisation, à des époques où cette part était encore plus rare.

Trois d'entre-elles ont retenu notre attention toujours aussi subjective.

Kinuyo Tanaka tout d'abord, actrice fétiche de Mizoguchi et d'Ozu, immense vedette, qui devient une réalisatrice saluée de l'âge d'or du cinéma japonais au milieu des années 1950. Avec six long-métrages réalisés à son actif, ce sont autant d'inoubliables portraits de femmes, qui témoignent d'une voix singulière.

Ida Lupino ensuite, véritable pionnière du cinéma américain, a tourné avec les plus grands cinéastes hollywoodiens avant de s'imposer en tant que réalisatrice dans les années 1950, laissant derrière elle des œuvres majeures qui restent encore rares, malgré son avant-gardisme féministe.

Barbara Loden, qui fût l'épouse du réalisateur Elia Kazan (il lui a offert son premier rôle au cinéma dans *Le Fleuve Sauvage*), est une figure presque oubliée du cinéma. Elle a quant à elle réalisé en 1970 un unique film, *Wanda*, devenu iconique et intemporel.

Trois femmes, trois pionnières, trois films qui clôturent cette saison et nous racontent un peu de cette aventure inépuisable qu'est le 7ème art et qui vous donnera, nous l'espérons, l'envie d'explorer de nouvelles filmographies.

Les intervenants du cycle



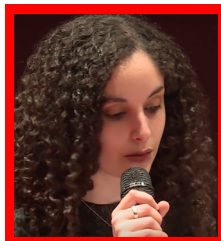
Pascal-Alex Vincent

Enseignant à l'université Paris 3-Sorbonne nouvelle, et réalisateur de plusieurs documentaires autour du cinéma japonais, il a également écrit *Yasujiro Ozu : une affaire de famille* (éditions de La Martinière, 2023).



Esther Brejon

Journaliste et critique de cinéma, et collaboratrice régulière de l'émission de cinéma de Canal+ *Faut voir !* Elle est membre du comité de sélection des courts métrages de la Semaine de la critique. Elle a créé et animé le podcast *Silence elles tournent*, sur les femmes dans l'histoire du cinéma, et écrit régulièrement pour *Revus & Corrigés*, *Rockyrama* et *Sorociné*.



Sarah Ohana

Docteure en études cinématographiques, elle enseigne le cinéma dans les universités Paris 1, Paris 8, Gustave Eiffel, Paris Cité. Elle a aussi publié dans les revues *Trafic*, *Écrans* et *Revus & Corrigés*. Elle a co-dirigé un ouvrage intitulé *La prise au départ du cinéma* avec Nathalie Mauffrey.



La Nuit des femmes

Drame de Kinuyo Tanaka
Japon – 1961 – Noir et blanc
1h36 – VOSTF

Avec Hisako Hara, Akemi Kita, Chieko Seki
La jeune Kuniko est pensionnaire d'une maison de réhabilitation pour anciennes prostituées. Malgré la bienveillance de la directrice, la vie n'est pas facile, et comme toutes ses camarades, elle espère s'en sortir. On lui propose une place dans une épicerie, mais le mari de la patronne et les hommes du quartier sont trop concupiscent. Kuniko doit s'enfuir, et part travailler dans une manufacture. Devant la méchanceté des autres employées, elle quitte son emploi, pour intégrer une pépinière.

"On trouve dans La Nuit des femmes certaines des caractéristiques du cinéma japonais des années 1960 : une belle utilisation du noir et blanc sur écran large ; une franchise dans l'évocation de certaines réalités et violences sexuelles très en avance sur le cinéma occidental. Le talent particulier de Kinuyo Tanaka, secondée par la grande scénariste Sumie Tanaka, se signale par sa façon d'inscrire des questions très contemporaines et moralement complexes dans une forme élégamment (mais jamais tièdement) romanesque, avec ce mélange de recul et d'empathie à l'égard des personnages, cette juste distance toujours renouvelée qui est une marque des véritables cinéastes." **Trafic**

Lundi 14 avril à 20h15 Ciné-club animé par Pascal-Alex Vincent.



Outrage

Drame d'Ida Lupino
États-Unis – 1950 – Noir et blanc
1h15 – VOSTF

Avec Mala Powers, Robert Clarke, Tod Andrews

Dans une petite ville américaine, Ann Walton, une jeune comptable, doit épouser Jim Owens. Elle est alors victime d'un viol et sa vie tourne au cauchemar. Ne supportant plus la sollicitude des uns ou la curiosité des autres, elle décide de changer radicalement de vie.

"Outrage sort en 1950 et l'audace de son sujet ne manque pas d'étonner. Il surprend moins à l'échelle de la filmographie d'Ida Lupino, qui s'est ailleurs frottée à des questions de société sur le mode du miroir tendu aux spectateurs. De même que Bigamie (1953), Outrage se referme sur un semblant de procès où s'opposent deux conceptions de la Justice : d'un côté la rigueur de la Loi, de l'autre la voie (chrétienne) du Pardon. C'est que Lupino aime décrire les enchaînements de circonstances qui mènent à des situations inextricables et déplier les ressorts sentimentaux des drames humains pour offrir la rédemption à ses personnages." **Critikat**

Lundi 5 mai à 20h15 Ciné-club animé par Esther Brejon.



Wanda

Drame de Barbara Loden

États-Unis – 1970 – 1h45 – VOSTF

avec Barbara Loden, Michael Higgins,
Dorothy Shupenes

Wanda Goronski ne supporte plus le milieu misérable où elle vit. Renvoyée de l'usine où elle était employée, elle décide de quitter, son mari mineur et leurs deux enfants, sans se retourner. Commence une errance à travers la ville où Wanda, sans la moindre ressource, finit par s'accrocher à Norman Dennis, un minable commis-voyageur qui arrondit ses fins de mois en volant. Bien que Norman se montre brutal à son égard, Wanda accepte à contrecœur de le suivre dans sa vie de rapine.

"Dans 50 ans de cinéma américain, Coursodon et Tavernier écrivent : "Wanda est un film où l'on a froid, où une gifle fait mal longtemps, où l'on a peur d'oublier l'ordre qu'on vous donne." Wanda, coup d'essai (c'est le seul long métrage réalisé par Loden) et chef-d'œuvre sec, est bien cela, le cri de douleur muet d'une exclue non seulement du rêve américain mais du monde vivant, un autoportrait angoissé d'autant plus violent qu'il est retenu. Après sa présentation à la Quinzaine des réalisateurs, le film remporta le Prix de la critique à la Mostra de Venise." **Télérama**

Lundi 9 juin à 20h15 séance animée par Sarah Ohana.

Venez participer à la conception du ciné-club pour la prochaine saison !

Nous invitons les spectateurs et particulièrement les adhérents de l'ATC (Association tremblay-sienne pour le cinéma) à participer à la réflexion pour la programmation de la prochaine saison du ciné-club, lors de deux réunions : le mardi 6 mai à 18h30 et le lundi 16 juin à 18h30.

Vous pouvez confirmer votre présence à cinema.tati@tremblayenfrance.fr ou vous présenter le jour-même directement au cinéma.



Tarif habituels du cinéma de 4,5 à 7€

Préventes : cinemajacquestatati.fr

jacques.tati.93  

JACQUES
CINÉMA TATI 

Tremblay-en-France

29 bis av. du Général de Gaulle